

Paula J. Caplan : *Lifting a Ton of Feathers. A Woman's Guide to Surviving in the Academic World*

Huguette Dagenais

Volume 7, numéro 1, 1994

Familles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057779ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057779ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dagenais, H. (1994). Compte rendu de [Paula J. Caplan : *Lifting a Ton of Feathers. A Woman's Guide to Surviving in the Academic World*]. *Recherches féministes*, 7(1), 155–158. <https://doi.org/10.7202/057779ar>

point d'Holbach, Helvétius et l'article « femme » de *L'Encyclopédie* préparent la voie au discours rousseauiste. Elle entreprend ensuite de démont[r]er la logique de Rousseau et de son travail de construction sociale de la nature des femmes, puisque sa Sophie doit être éduquée, contrainte, domestiquée, se faisant en quelque sorte imposer une seconde nature. Elle accorde à Rousseau de faire du droit naturel « un système performant *du point de vue des classes de sexe* pour la reproduction d'un état de fait : la société « naturelle » c'est les femmes, la société civile, émancipée de la Nature et souveraine, les hommes » (p. 111). Plus encore, « Rousseau introduit indéniablement une nouvelle problématique des rapports sociaux dans son siècle avec le Contrat social, en particulier quand il met l'accent sur les liens qui existent entre propriété privée et système hétérosexuel » (p. 114). En faisant fonctionner son discours sur la souveraineté et son discours sur l'appropriation des femmes comme les deux faces d'une même médaille, Rousseau en vient donc à annihiler les vellétés de l'émancipation libérale pour toutes et tous que l'on peut retrouver chez Locke.

Le quatrième chapitre, très court, est consacré à Sade, sorte d'envers contre-révolutionnaire de Rousseau. Celui-ci est présenté sous les traits d'un anarchiste de droite, viscéralement opposé à la loi et sanctifiant tout acte de transgression ; loin de prendre au sérieux le discours de la nature, comme le fait Rousseau, il l'instrumentalise pour élaborer un discours sur la propriété, au premier chef celle des femmes. Par des chemins en apparence opposés, Sade et Rousseau en arrivent donc au même résultat : justifier l'appropriation des femmes et leur transformation en « objet » sexuel.

L'ouvrage de Capitan vise donc à montrer que la Révolution est loin de constituer un projet émancipateur pour les femmes et que cette absence d'émancipation est même constitutive de ce projet. En soi, la thèse n'est guère nouvelle : l'ensemble des travaux consacrés aux femmes et à la Révolution, travaux qui se sont multipliés à l'occasion des célébrations du bicentenaire de la Révolution française, ont abouti aux mêmes conclusions. Par ailleurs, plusieurs analyses féministes des théories du contrat social, de Rousseau et de Sade sont beaucoup plus fines et exhaustives que celles de Capitan, qui semble d'ailleurs les ignorer. L'originalité de l'ouvrage est donc à chercher ailleurs, peut-être dans l'application de l'idée d'appropriation et de naturalisation élaborée par Guillaumin ; mais là encore, ce sont des idées courantes dans les travaux féministes sur le XIX^e siècle. L'apport se situe plutôt dans la mise en évidence du caractère hétérosexiste de la pensée révolutionnaire, ce que l'on retrouve essentiellement dans les deux derniers chapitres.

Diane Lamoureux
Département de science politique
Université Laval

Paula J. Caplan, *Lifting a Ton of Feathers. A Woman's Guide to Surviving in the Academic World*. Toronto, University of Toronto Press, 1993, 273 pages.

Subventionné par le Comité sur le statut des femmes du Conseil des universités de l'Ontario, ce livre est présenté dans le « Prologue » et la « Préface » comme un guide, « a conceptual map », à l'intention des femmes

qui aspirent à des postes universitaires. Il vise à les aider à « survivre aux angoisses [agonies] de la vie universitaire afin de pouvoir jouir de ses nombreuses récompenses personnelles et professionnelles » (p. X). Il est conçu comme « un manuel, une source de suggestions, d'idées, de perspectives, et de beaucoup d'autres références utiles aux femmes universitaires » (p. XIII), étudiantes comme professeures, un livre, disent les auteures du prologue, qu'elles-mêmes auraient bien aimé avoir lu au début de leur carrière.

Lifting a Ton of Feathers comprend huit chapitres, trois appendices et une bibliographie de 37 pages. Le titre général, qui illustre bien l'illusion de facilité qu'entretiennent tant de gens à propos de la vie universitaire, et ceux des différents chapitres parlent d'eux-mêmes. Dans le premier chapitre, intitulé « Le bon, le mauvais et l'incertain [the perplexing] » et qui est en fait l'introduction, l'auteure commence par exposer les bons côtés de la vie de professeure d'université. Cependant, ceux-ci n'y occupent que quelques pages, car, précise-t-elle, le véritable sujet de ce livre, c'est le nombre considérable de dilemmes et de défis auxquels font face les femmes universitaires (p.9). Le bref état de la situation qu'elle dresse dans ce chapitre peut être complété par les faits chiffrés et les biais sexistes présentés dans l'appendice 1. Dès le chapitre 2, l'auteure aborde la façon de procéder – « how to operate » – pour reconnaître et contrer, tout d'abord, « l'environnement masculin » – *the maleness of the environment* –, et elle énumère les « facteurs spécifiques », dont le langage sexiste, le harcèlement sexuel, la dévalorisation des femmes et de leur travail et l'existence d'un « double standard », qui font de l'université un milieu moins accueillant pour les femmes que pour les hommes ; ces facteurs sont exposés en détail dans les 34 pages de l'appendice 2. Dans les chapitres suivants, Paula Caplan examine successivement « les règles non écrites et les preuves impossibles » (chapitre 3), « les mythes » (chapitre 4) et les situations apparemment insolubles, si bien exprimées en anglais par le titre du chapitre 5 : « Damned if you do, damned if you don't » (ou encore, par les expressions « catch 22 » et « no win dilemmas »), qui caractérisent le milieu universitaire. Viennent ensuite, au chapitre 6, « quelques principes généraux » à caractère stratégique puis, au chapitre 7, des « suggestions pour des situations précises » pouvant se produire depuis le moment des études jusqu'à l'atteinte d'un poste de pouvoir (« at the top »), en passant par la préparation des interviews précédant l'embauche, l'entrée en poste et les promotions. Quant au dernier chapitre, il contient « une liste de contrôle pour repérer les institutions ayant une attitude positive à l'égard des femmes », qu'on peut compléter par les « suggestions concernant les comités de sélection et de promotion » de l'appendice 3.

Selon Paula Caplan, psychologue bien connue pour ses ouvrages *Between Women : Lowering the Barriers* (New York, E.P. Dutton : 1980) et *The Myth of Women's Masochism* (Toronto, Toronto University Press : 1985), les femmes souffrent d'insécurité, manquent de confiance en soi, ont une faible estime d'elles-mêmes et sont socialisées à se sentir « inadéquates ». Exprimé à maintes reprises tout au long du livre, ce postulat inspire aussi bien la forme de l'ouvrage que la teneur des conseils prodigués, qui sont majoritairement à caractère psychologique. L'auteure a adopté une approche personnalisée : elle s'adresse aux lectrices à la deuxième personne, utilise la première personne du pluriel pour parler de « nos » attitudes, de ce que « nous » avons besoin de

savoir, et n'hésite pas, à l'occasion, à relater des expériences personnelles. Elle illustre ses propos par des exemples concrets, puisés essentiellement dans des ouvrages américains et anglo-canadiens – une seule référence en français dans la bibliographie de plus de 500 titres – et les témoignages des centaines d'universitaires qui ont été ses informatrices. Le coup d'envoi du livre a d'ailleurs été donné par une journée et demie d'échange d'anecdotes et de conseils (« story telling and advice giving session ») entre administratrices et professeurs *senior*, à l'initiative du Conseil des universités de l'Ontario

S'adressant à toutes les femmes universitaires et démontrant un effort soutenu pour tenir compte des situations particulières – et elles sont nombreuses –, ce livre ambitieux ne répondra pas à toutes les attentes. Cependant, il montre bien que, dans le « champ de mines » du milieu universitaire, la discrimination sexiste est le lot de toutes les femmes, quelles que soient les autres discriminations subies par ailleurs. Parmi les nombreuses recommandations qu'il contient, certaines sont à la portée de toutes et particulièrement bien adaptées à ce milieu qui valorise le principe de la liberté universitaire, telles celles de nommer et de dénoncer publiquement le problème et de noter systématiquement les comportements discriminatoires ; d'autres, comme la préparation du curriculum vitae, sont élémentaires ; une suggestion est plus humoristique : écrire le nom des professeurs harceleurs sur les murs des toilettes des femmes (pourquoi n'y avons-nous pas pensé avant ?). Les femmes sont certes invitées à se tourner vers les autres femmes pour des modèles ou pour obtenir de l'aide mais la plupart des conseils visent explicitement ou implicitement à rétablir la confiance en soi, à commencer par celui-ci : « assume that you are O.K ». Quant aux institutions, nous sommes invitées, au chapitre 8, à vérifier quelles mesures favorables aux femmes elles appliquent. Cependant, parmi les mesures énumérées dans la section « générale » – de loin la plus volumineuse –, on trouve aussi bien l'existence de directives formelles en vue d'une recherche non sexiste que les cours d'autodéfense subventionnés, aussi bien les mécanismes permettant de porter plainte pour discrimination et les programmes d'accès à l'égalité que le partage de postes menant à la permanence et la présence de groupes ou de comités chargés d'éduquer les femmes et de les accompagner dans toutes leurs démarches, bref un ensemble hétéroclite de suggestions qu'il aurait mieux valu regrouper par thèmes, même au risque d'imposer une grille de lecture.

Par ailleurs, malgré la présence active et significative de féministes dans le syndicalisme universitaire au Canada, j'ai été étonnée que l'engagement plus à fond dans les syndicats n'apparaisse pas parmi les stratégies suggérées. Ce sont pourtant les syndicats qui négocient les conditions de travail – celles des femmes comme celles des hommes. Même si les collègues qui y militent participent de la même culture sexiste que les autres, c'est là néanmoins qu'on peut espérer trouver certains alliés. Je me suis aussi demandé si c'est par crainte d'effrayer les plus jeunes que les problèmes particuliers rencontrés par les féministes ont été si peu développés dans ce livre. De même, pourquoi n'avoir pas établi de différence entre les champs disciplinaires et les départements où les femmes sont fortement représentées et ceux où elles sont isolées ? Les problèmes rencontrés et les stratégies à adopter peuvent différer grandement. Certes, ce livre a le mérite de montrer que le sexisme ouvert et grossier est toujours aussi virulent dans les établissements universitaires ; j'aurais tout de même aimé qu'il s'attarde davantage sur les formes plus subtiles de sexisme,

celles qui se sont développées au cours des années, par exemple, dans les milieux – « de gauche » – où il existe une relativement longue tradition de recherche féministe.

Contrairement à ce qu'aurait souhaité l'auteure, je n'ai toutefois pas trouvé la lecture de ce livre « amusante » (« entertaining ») du tout et je suis même plutôt contente de ne pas l'avoir lu au début de ma carrière universitaire ; chose certaine, il est à éviter à tout prix dans les moments de déprime ! J'entends déjà les antiféministes et d'autres personnes de mauvaise foi crier à l'exagération féministe. Mais quel effet aura la lecture de *Lifting a Ton of Feathers* sur les étudiantes au doctorat, par exemple, c'est-à-dire sur des personnes n'ayant pas encore pu jouir des bénéfices de la vie universitaire ? L'auteure a eu, semble-t-il, la même préoccupation puisqu'à la fin du premier chapitre, elle suggère à celles que la lecture pourrait décourager (« il you start feeling overwhelmed ») de revenir en arrière et de relire les pages consacrées aux bénéfices. J'espère que les lectrices, féministes ou non, suivront ce conseil à la lettre.

Ceci dit, ce livre est important. Compiler et organiser un matériel aussi disparate et aussi considérable, et ce, en tentant de couvrir toutes les étapes de la carrière universitaire et celles qui la précède, représente déjà un véritable tour de force de la part de l'auteure. En effet *Lifting a Ton of Feathers* ne contient pas moins de 37 conseils généraux dans le chapitre 6, 121 suggestions particulières dans le chapitre 7, plus d'une centaine d'items dans la « liste de contrôle » du chapitre 8, sans parler des 34 pages de l'annexe 2 que j'ai évoquées déjà. Mais, surtout, ce livre constitue une vaste entreprise de conscientisation – « an eye opener », comme on dit si justement en anglais – pour celles qui ne réaliseraient pas encore l'ampleur du problème à l'université et, certainement aussi, comme le souhaite d'ailleurs l'auteure, un moyen de déculpabilisation. La somme considérable d'informations qu'il contient et la variété des stratégies qui y sont proposées en font aussi un instrument d'animation extraordinaire pour les regroupements féministes, les comités de condition féminine, les syndicats, les associations étudiantes, les responsables de programmes d'accès à l'égalité, bref toutes les instances qui luttent pour l'égalité et l'équité dans les universités. Il serait également facile de s'en inspirer pour construire un instrument d'évaluation périodique de la situation, adapté aux particularités des différentes disciplines, institutions ou régions.

Huguette Dagenais

*Chaire d'étude sur la condition des femmes
Université Laval*

Anita Caron et Lorraine Archambault (dir.) : *Thérèse Casgrain, une femme tenace et engagée*. Ste-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 1993, 393 p.

Les textes réunis dans l'ouvrage de Caron et Archambault visent à examiner, à analyser et à évaluer le rôle exercé par Thérèse Casgrain comme militante féministe et pacifiste et comme chef de parti politique au Québec. Il s'agit plus précisément d'un recueil de communications présentées à l'occasion d'un colloque organisé par l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) de l'Université du Québec à Montréal et par ses départements d'histoire, de science